

MUSIQUE

Marina Chiche : « En période de crise, la musique classique fait du bien »

La violoniste présentera avec Stéphane Bern, ce mercredi 24 février à partir de 21 heures, les Victoires de la musique classique (en direct sur France 3). Pour L'Indépendant, elle évoque la valeur symbolique d'une telle soirée, au moment même où la culture au sens large se retrouve en bonne partie réduite au silence.

Quand vous a-t-on proposé d'animer ces Victoires de la musique classique 2021 ?

C'était à l'automne dernier. Il existe un partenariat entre France Télévision et France Musique : tous les ans, chacun propose une personne afin de former un duo pour présenter la cérémonie. En 2021, ce sera donc Stéphane Bern pour France Télévision et moi pour France Musique, où j'ai succédé à Frédéric Lodéon.

Avez-vous de suite accepté ?

Oui, immédiatement, car c'était pour moi une manière de boucler la boucle. J'ai en effet été nommée à deux reprises aux Victoires, et cela a marqué mon début de carrière. C'était d'ailleurs Frédéric Lodéon qui officiait ! La première fois, alors que je jouais en direct, j'ai même cassé une corde en plein morceau ! Le premier violon m'a alors tendu son instrument, et j'ai repris là où j'en étais. Je n'ai rien laissé transparent, mais le fait de saisir ce violon, c'était comme un geste de survie !

Comment prépare-t-on une telle soirée ?

J'ai d'abord rencontré Stéphane, qui est vraiment tel qu'on pourrait se l'imaginer en le voyant à la télévision. En fait, on ne s'était jamais vu, mais c'est comme si je le con-

naissais déjà ! Il est très agréable mais aussi très drôle, le courant passe vraiment bien. Outre les photos officielles, et avant d'attaquer les répétitions à l'auditorium Maurice Ravel de Lyon, nous nous sommes surtout attelés à la rédaction de nos interventions en lien avec la production, car il y a un timing à respecter. Je vais bien sûr m'efforcer de trouver de l'espace pour présenter les œuvres jouées, apporter une expertise musicale... même si j'aurai moins de temps qu'à la radio et que je m'adresserai à un public beaucoup plus large. Du coup, j'aborde cette soirée dans une posture d'humilité, avec pour mission de transmettre la musique. Un créneau « prime time » pour la musique classique sur une chaîne nationale : l'occasion est bien trop rare pour ne pas en profiter !

Cette édition intervient cependant dans un contexte compliqué, où il n'est pas possible pour les artistes de se produire en concert...

Parmi les sept récompenses qui seront décernées cette année, une Victoire d'honneur sera attribuée aux étudiants du Conservatoire supérieur de Lyon. C'est une manière symbolique d'encourager tous les jeunes musiciens, car étudier la musique en ce moment relève vrai-



► Marina Chiche co-présentera ces « Victoires » mercredi soir avec Stéphane Bern. *Darius Salimi - FTV*

ment de l'héroïsme. Les enseignants ont beau se plier en quatre, des cours sur Zoom pour apprendre la musique... Dans ce secteur, les années d'études sont déjà très solitaires en soi. Pour ma part, c'était huit heures de violon par jour. Du coup, il était d'autant plus important de se retrouver et d'échanger à l'occasion de sessions dédiées à la musique de chambre ou d'orchestre. Mais là, on ajoute de la solitude à la solitude, et certaines compétences ne s'acquièrent qu'en groupe. Ces jeunes sont aussi confrontés à des perspectives incertaines, ils ne savent pas quel sera l'état du milieu culturel lorsqu'ils se retrouveront sur le marché du travail. Alors non, cette cérémonie ne fera pas l'impasse sur le contexte.

Je pense que nous serons au confluent de deux sentiments : la joie de se retrouver pour célébrer la musique classique, et l'inquiétude liée à l'actualité. Nous aurons à cœur d'inciter le plus grand nombre à aller de l'avant, à croire en des jours meilleurs. Mais nous rappellerons aussi que dans une période de crise comme celle-ci, écouter de la musique classique, ça fait du bien.

À titre personnel, où en êtes-vous ?

Mentalement, j'ai fait le deuil des prochains mois et je me projette vers l'été, où de très beaux festivals se profilent. Les organisateurs ont l'expérience de l'an passé, ils savent accueillir du public en jauge réduite dans des conditions

de sécurité sanitaire totale.

La perspective de concerts tests vous redonne-t-elle espoir ?

Oui, mais il y a aussi la crainte d'être déçue si ça ne donne rien. À côté de ça, un ami à moi se produit en ce moment même en Espagne : les spectateurs sont masqués, et ça ne pose aucun problème. Je comprends bien sûr les enjeux sanitaires derrière les décisions politiques actuelles, mais en même temps, ça devient de plus en plus dur de voir toutes ces salles fermées alors qu'il n'y a jamais eu de cluster dans un lieu de spectacle. Je suis curieuse du regard que l'on portera sur cette période dans quelques années, sur l'idée qu'une société puisse soudain décréter que

l'art est non essentiel. Ne pas comprendre que dans des moments pareils, il y a justement certaines choses à conserver, ça m'interroge. Mais ça relève presque du débat de philosophie politique : dans quelle société veut-on vivre ?

L'État n'apporte-t-il pas un soutien financier ?

Oui, on injecte de l'argent dans les industries culturelles, mais se pose-t-on la question de l'art en tant que tel ? Quelle place lui donner dans les programmes de l'Éducation nationale ? S'agit-il juste de consommer de l'art, ou de le percevoir enfin comme une richesse immatérielle dont on a plus besoin que jamais en période de crise ?

Faute de scène, avez-vous adapté votre pratique du violon ?

Je suis passée par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ! Il y a eu des phases de travail super intenses, où je voulais profiter de ce temps libre pour approfondir des choses très précises, et au contraire des phases de lâcher prise total durant lesquelles je ne jouais pas. J'ai fini par ne plus m'angoisser par rapport à tout ça, d'abord parce que 35 ans de pratique du violon, ça ne se perd pas comme ça, et surtout parce que le plus important est de savoir saisir les moments où le désir de jouer devient vraiment intense. Ces instants-là sont très précieux, et je pense à ce titre qu'il sera intéressant de venir m'écouter cet été, lorsque je pourrai enfin remonter sur scène. Ça va être démentiel !

Recueilli par Lionel Ornières

Les nommés

■ **Catégorie « soliste instrumental »**

Khatia Buniatishvili (piano), Thibaut Garcia (guitare) et Alexandre Tharaud (piano).

■ **Catégorie « artiste lyrique »**

Lea Desandre (mezzo-soprano), Julie Fuchs (soprano) et Véronique Gens (soprano).

■ **Catégorie « révélation, soliste instrumental »**

Jean-Paul Gasparian (piano), Aurélien Gignoux (percussions) et Eva Zavaro (violon).

■ **Catégorie « révélation, artiste lyrique »**

Marie-Laure Garnier (soprano), Jeanne Gerard (soprano) et Marie Oppert (soprano).

■ **Catégorie « compositeur »**

Benjamin Attahir pour *Istiraha*, sonate pour violon et piano (création / France), Betsy Jolas pour *Topeng*, pour quatuor à cordes (création / France), Benoît Menut pour *Iroise*, deux traversées pour violoncelle (CD Les Iles, Harmonia Mundi).

■ **Catégorie « enregistrement »**

Beethoven, *Around the world*, Quatuor Ebène, Erato, *L'Heure bleue*, H. de Bingen, *Hersant*, Chostakovitch, Hartmann, Marianne Piketty, Le Concert Idéal – Evidence Classics, *Nuits*, Véronique Gens, I Giardini – Alpha Classics. Notons enfin que l'Orchestre national de Lyon participera aussi activement à l'événement, sous la direction de Nikolaj Szeps-Znaider. Les musiciens interpréteront différentes œuvres au fil de soirée : Marina Chiche en assurera la présentation à l'adresse des téléspectateurs.